

JEAN BÉLORGEY

# LES DÉBUTS DE L'HISPANISME EN FRANCE

d'après une correspondance inédite





LES DÉBUTS DE  
L'HISPANISME  
EN FRANCE

D'APRÈS  
UNE CORRESPONDANCE  
INÉDITE

Publishroom  
[www.publishroom.com](http://www.publishroom.com)

ISBN : 979-10-236-0347-7

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Jean Bélorgey

# LES DÉBUTS DE L'HISPANISME EN FRANCE

D'APRÈS  
UNE CORRESPONDANCE  
INÉDITE



**publishroom**



## Table des matières

|                                                                             |    |
|-----------------------------------------------------------------------------|----|
| INTRODUCTION . . . . .                                                      | 11 |
| NOTES.....                                                                  | 14 |
| LES LETTRES NON DATÉES . . . . .                                            | 17 |
| LES CORRESPONDANTS . . . . .                                                | 23 |
| Peseux-Richard .....                                                        | 23 |
| Gaston Rimey.....                                                           | 32 |
| La patria española.....                                                     | 38 |
| NOTES.....                                                                  | 44 |
| LES ANGLO-SAXONS ET LES LANGUES<br>SEPTENTRIONALES. . . . .                 | 47 |
| LA POLÉMIQUE PESEUX-RICHARD-SAILLENS<br>DANS LES LANGUES MODERNES . . . . . | 55 |
| LE SCHISME HISPANO-HISPANIQUE . . . . .                                     | 65 |
| LE <i>FUERO DE PIEDRA FITA</i> . . . . .                                    | 69 |
| L’AFFAIRE COLLET . . . . .                                                  | 71 |
| NOTES.....                                                                  | 78 |

|                                        |     |
|----------------------------------------|-----|
| DEUXIÈME PARTIE . . . . .              | 79  |
| L'ENSEIGNEMENT- LA PÉDAGOGIE . . . . . | 81  |
| LES MANUELS- LES MÉTHODES . . . . .    | 85  |
| LES TABLEAUX MURAUX ET LES GRAVURES .  | 89  |
| LES EXAMENS ET LES DIPLÔMES . . . . .  | 93  |
| NOTES.....                             | 99  |
| TROISIÈME PARTIE . . . . .             | 101 |
| LA CORRESPONDANCE . . . . .            | 103 |
| PRÉAMBULE.....                         | 103 |
| NOTES.....                             | 202 |
| CONCLUSION . . . . .                   | 209 |





## INTRODUCTION

Cette correspondance inédite est composée d'un ensemble de 41 lettres, écrites au cours des années 1911, 1912, 1913, 1914 par H. Peseux-Richard à son compatriote et ami Gaston Rimey, professeur agrégé à Foix en Ariège.

L'une de ces lettres, datée du 7 octobre 1911, a pour destinataire M<sup>lle</sup> Victoria Paraire<sup>1</sup>, elle aussi professeure agrégée d'espagnol à Perpignan et co-auteur, avec Gaston Rimey, de *La patria española*<sup>2</sup>.

Toutes ont pour origine Paris, à l'exception de celle datée du 7 septembre 1912, qui n'a pas été envoyée de la capitale mais de Loisy en Saône-et-Loire, où l'auteur possédait une propriété. Cet ensemble, dont nous nous proposons de faire l'étude, fait partie d'un fonds d'archives et de documents qui nous ont été légués par Gaston Rimey lui-même, avant son décès, dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année, à Paris, en janvier 1977.

Il nous a fallu, tout d'abord, dater nombre de lettres qui ne comportaient que l'indication du jour et du mois, sans autre précision, puis profiter des nombreuses informations et renseignements recueillis pour présenter succinctement Peseux-Richard et Gaston Rimey, avec le souci constant de ne diminuer en rien l'intérêt suscité par le contenu de cette correspondance ;

après quoi, nous avons consacré un certain nombre de chapitres à des questions et problèmes qui reviennent fréquemment sous la plume de Peseux-Richard et qui touchent à des préoccupations d'ordre personnel et professionnel : il y est question successivement des Anglo-saxons et des langues dites « septentrionales », de la longue polémique entre Peseux-Richard et Saillens<sup>3</sup> dans la revue des *Langues modernes*, du schisme hispano-hispanique et de ses rebondissements avec le *Fuero de piedra fita*<sup>4</sup> et l'affaire Collet<sup>5</sup>, enfin des questions liées à l'enseignement, à la pédagogie, aux manuels et aux méthodes, aux examens et aux diplômes....

Il va sans dire qu'il nous a fallu éclaircir nombre d'allusions, identifier nombre d'acteurs et éclairer maints détails en dépouillant les revues qui, à l'époque, concernaient directement le monde de l'hispanisme : parmi elles, la *Revue des Langues modernes*, mais aussi la *Revue pédagogique* et, surtout, le *Bulletin de la société d'études des professeurs de langues méridionales*, qui nous ont permis de faire l'historique du milieu hispanique dans les années de l'immédiate avant-guerre 1914-1918, et de mieux comprendre certains aspects du contenu de la correspondance dont le déchiffrement posait des problèmes de compréhension et d'interprétation. Les révélations de tous ordres, les anecdotes, les vérités assénées sans précaution et en toute liberté sont un témoignage précieux qui tient au fait que cette série de lettres n'était pas destinée à être publiée et s'adressait à un ami sincère auquel il était même demandé de détruire certaines d'entre elles, par trop compromettantes.

Elles révèlent aussi la forte et attachante personnalité de leur auteur, son humour souvent grinçant quand il s'agit de porter des jugements, parfois sévères, sur les orientations de l'enseignement et sur les divisions du milieu, qui nuisent à son efficacité et à son rayonnement.

Débordant enfin ce genre de considérations, Peseux-Richard exprime aussi son point de vue sur certains « faits de société » et sur sa « philosophie » de l'existence. Dans une lettre 5 octobre 1911, il stigmatise, entre autres choses « l'esprit de complaisance et de déliquescence dont meurt notre pays », et, un peu plus tard, le 12 juillet 1912, il s'en prend aux principaux acteurs du monde politique, qu'il crible de ses traits et applaudit à la séparation des Églises et de l'État, tout en considérant qu'il s'agit là d'une « opération louche et tortueuse menée et appuyée par des gens dont l'arrière-pensée est de substituer une foi à une autre ».

L'affirmation de ses convictions et le bon sens, souvent abrupt, dont il fait preuve donnent à ces lettres l'allure d'une chronique non dénuée d'intérêt, même s'il convient de nuancer les jugements à l'emporte-pièce et les affirmations partisans. La lecture est enfin facilitée par un style clair et élégant et une calligraphie de qualité.

## NOTES

(1) Victoria Paraire est co-auteure avec Gaston Rimey du manuel *La patria española* et vice-présidente de la Société d'études des professeurs de langues méridionales, agrégée d'espagnol de surcroît, professeure à Perpignan et directrice des cours secondaires de Sète

(2) Cf. Jean Bélorgey, Une lettre inédite de Felipe Trigo, à la mémoire de Gaston Rimey, in *Les langues néo-latines* à Charles Vincent Aubrun, n° 289 ; pp.53-64, 2e tr. 1994.

(3) Professeur d'anglais à Toulouse, défenseur convaincu des langues septentrionales et contempteur acharné des langues méridionales.

(4) Cf. ; pages consacrées à cette affaire.

(5) Henri Collet était professeur d'espagnol à Paris, auteur d'une thèse sur le *Mysticisme musical espagnol au XVIème siècle* et d'une thèse complémentaire sur *Un tratado de canto de órgano, manuscrito en la Biblioteca Nacional de Paris*, soutenues le 11 mars 1913, devant la faculté des lettres de l'Université de Paris

# PREMIÈRE PARTIE



## LES LETTRES NON DATÉES

Dix-neuf lettres ne précisent pas l'année de leur rédaction. La première est du 18 novembre et c'est sans aucun risque d'erreur que nous pouvons affirmer qu'il s'agit du 18 novembre 1911, en effet, dans une lettre écrite la veille, Peseux-Richard explique les raisons de sa « nonchalance », ce qui nous permet de dater sa missive du lendemain, grâce, en effet, à la précision suivante: « J'ai eu juste le temps de vous expliquer hier les causes profondes de ma nonchalance. » Par ailleurs, l'auteur fait part de ses suggestions à Gaston Rimey pour son manuel scolaire *La patria espanola*, qui n'en est encore qu'à l'état de projet et qui ne paraîtra qu'en avril 1913.

La seconde de ces lettres est datée du 23 décembre. L'auteur y déclare qu'il a horreur des morceaux choisis! Aurait-il fait cette déclaration et pris cette position si près de la parution de l'ouvrage de son ami, qui leur fait la plus large part? Nous pouvons affirmer le contraire et en conclure qu'il ne peut s'agir que du 23 décembre 1911 également.

Dans une troisième lettre datée du 15 janvier, Peseux-Richard demande à Rimey s'il a lu un livre, qui vient de paraître, d'Albert Dauzat, intitulé *L'Espagne telle qu'elle est?* Or, un compte rendu de ce livre, qui a défrayé la chronique de

l'époque, signé Casavielle, paraît dans le numéro du *Bulletin de la société d'études des professeurs de langues méridionales*, ce qui nous permet de dater la lettre du 15 janvier de cette année 1912.

La lettre suivante est du 11 mars et il y est question des impressions d'examen du concours de certificat primaire d'espagnol de 1912, parues dans le numéro du *Bulletin* de déc.-janv.-fév. 1912, sous la signature de Gaston Rimey. Là encore, il n'est pas d'hésitation possible et nous pouvons sans crainte en conclure qu'il s'agit du 11 mars 1912.

Dans la lettre datée du 23 avril, Peseux-Richard parle du programme du brevet supérieur en précisant le contenu. Les allusions diverses aux auteurs retenus nous permettent de nous reporter à la publication qui en est faite officiellement dans le numéro de juillet 1912 du *Bulletin* et de confirmer la date du 23 avril 1912.

Plus difficile est la datation des lettres suivantes des 24 mai et 24 juin. Dans la première, Peseux-Richard dit qu'il vient de faire la connaissance de Dibie. Or, celui-ci joue un rôle éminent dans le milieu hispanique de l'époque en qualité de président de la Société d'études des professeurs de langues méridionales et comme auteur, avec Fouret, de *Primeros pinitos*, *Andando* et *Por España*, trois ouvrages qui serviront de base à l'enseignement de l'espagnol pendant de nombreuses années. La notoriété de Dibie ne peut pas laisser indifférent un autre « monstre sacré » de l'époque et il y a tout lieu de supposer qu'ils se sont connus en 1912, alors que Peseux-Richard était désireux de collaborer au *Bulletin*.

La lettre du 24 fait, quant à elle, référence à Vezinet et à son livre sur *Le roman contemporain en Espagne* ainsi qu'à Dieulafoy, auteur d'une traduction des *Mocedades del Cid*. Les recherches entreprises ne sont pas convaincantes car l'ouvrage de Vezinet date de 1907 et nous n'avons pas trouvé trace de la traduction

de Dieulafoy. C'est donc sous toute réserve que nous pensons qu'il s'agit du 24 juin 1912.

La lettre qui suit sans indication d'année est celle du 15 octobre. Peseux-Richard fait état de son désir de recevoir *La patria española* et il manifeste son impatience. Il y a gros à parier que nous sommes en 1912 et qu'il s'agit des épreuves du livre car, paru en avril 1913, on ne saurait imaginer qu'il n'en a pas pris connaissance avant le 15 octobre 1913; ceci nous est confirmé par le fait que, dans une lettre datée du 13 avril 1913, nous apprenons que Peseux-Richard a reçu 2 exemplaires du livre qu'il a « failli tenir, dit-il, sur les fonts baptismaux »! Enfin, tout doute s'estompe lorsqu'on lit, dans une lettre datée du 17 octobre 1912: « Reçu *La Patria*. Ma première impression est excellente. » Gaston Rimey a donc fait diligence pour satisfaire son vieil ami.

Un long échange de lettres va suivre où il semble que la collaboration de Peseux-Richard est sollicitée pour la rédaction d'une *Préface*. Dans une lettre datée du 23 octobre, on peut lire l'affirmation selon laquelle il ne croit avoir aucun titre au droit de cité dans *La Patria*, ce qui permet de penser que ce 23 octobre est le 23 octobre 1912.

Une difficulté apparaît pour dater une lettre écrite le 27 octobre car, le seul indice est l'annonce de la réception par Peseux-Richard des « livres de Toro y Gomez » dont Gaston Rimey lui a parlé. Sous toute réserve, nous daterons la lettre en question du 27 octobre 1912.

Dans celle du 11 novembre, il est question d'un article assez critique écrit par Rimey dans le *Bulletin* sur le livre de H. Collet, intitulé *Les auteurs espagnols du programme* dans le numéro de la revue de sept.-oct.- nov. 1912. Nous sommes donc bien, par conséquent, en 1912. Plusieurs détails corroborent cette datation, en particulier le fait qu'il dit avoir lu le manuscrit de *La Patria*.

La lettre du 14 novembre fait état du désir de Talut, professeur agrégé d'espagnol aux lycées Carnot, Charlemagne et Condorcet, d'appuyer Peseux-Richard dans sa campagne de défense des langues méridionales. Cette défense a fait l'objet d'un échange d'articles entre ce dernier et Saillens, parus tout au long de 1912 dans la *Revue des langues modernes* et nous sommes donc bien le 14 novembre 1912, au plus fort de la bataille livrée par ces deux « champions »!

Nous n'avons aucun mal à dater de 1912 la lettre du 16 décembre où Peseux-Richard parle des lignes promises comme prologue à *La Patria* et du premier jeudi de 1913, celle portant la mention : « Paris, jeudi » où il dit que : « La *Préface* est presque achevée. » En effet dans une lettre datée Paris 13 janvier, il confirme : « Je vous ai expédié samedi soir la *Préface* demandée ». Il ne peut donc s'agir que du 13 janvier 1913 et la lettre précédente est bien celle du premier jeudi de janvier de cette même année.

Dans les lettres qui suivent, datées du 24 janvier, du 12 février et du 17 février, il est toujours question de la *Préface* et de ses avatars, aussi sommes-nous bien en 1913.

La dernière lettre non datée du 9 avril peut, elle aussi, se rapporter à 1913 car Peseux-Richard parle des déboires de sa bête noire, Henri Collet, lors de sa soutenance de thèse du 11 mars 1913.

À deux ou trois exceptions près, il nous a ainsi été possible de pallier l'absence d'indication concernant l'année, ce qui nous a permis de réunir un ensemble cohérent de lettres où apparaissent les préoccupations qui animent un représentant éminent de l'hispanisme français au cours de trois années décisives de son histoire ; les confidences, les révélations, d'ordre intime et amical, qui nous sont offertes sont un témoignage irrécusable des problèmes qui agitent à l'époque ce milieu et des difficultés éprouvées par les langues méridionales, l'italien

et l'espagnol, pour s'imposer face au mastodonte que constitue déjà l'anglais et à la toute-puissance des langues dites « septentrionales », c'est-à-dire encore l'anglais mais aussi l'allemand, langue réputée « difficile » et par conséquent digne d'être prise en considération.



Couverture et mise en page: Quentin Lathière

Image de la couverture: Jean Bélorgey

Dépôt légal: Octobre 2016

Achevé d'imprimer par CPI pour Publishroom

*Imprimé en France*



*Agrégé d'espagnol et titulaire d'un doctorat d'État avec une thèse sur le théâtre espagnol d'inspiration française représenté à Madrid de 1801 à 1808, Jean Bélorgey a enseigné successivement aux Universités de Paris Nanterre et Cergy Pontoise où il a créé un DESS de traduction juridique. Un fond d'archives original a servi de support au véritable western des Débuts de l'Hispanisme en France, lequel a permis à Jean Bélorgey de faire une analyse sans concession, souvent empreinte d'humour et de dérision, d'un milieu dont les acteurs n'ont rien à envier à ceux de la comédie humaine.*

À la lumière d'une correspondance entretenue de 1911 à 1914 entre Gaston Rimey et Peseux-Richard, l'auteur expose le rôle de ce dernier dans le développement de l'étude des langues hispaniques en France. Simple professeur, regardé avec condescendance par les académiciens parisiens, Peseux-Richard multiplie pourtant les combats pour que la langue espagnole prenne une place prégnante dans l'éducation, et ne s'efface pas devant la langue à la mode de l'époque: l'anglais. Entre interrogations sur les méthodes d'enseignement, affaires scandaleuses, et manipulations, l'auteur retrace ici une lutte passionnante qui a dépassé la sphère de l'éducation et a secoué les bancs des salles de classes au début du xx<sup>e</sup> siècle.



979-10-236-0347-7

17 €